

In Memoriam

*La grandeur des actions humaines
se mesurent à l'inspiration
qui les fait naître (Louis Pasteur)*

BRIAN GILMORE MAEGRAITH

1907 - 1989

Dès son apparition sur la scène de la médecine tropicale, Brian Maegraith s'est posé comme un chef de file. Il le restera pendant 40 ans. Cette vocation occasionnelle est un des rares sous-produits heureux de la deuxième guerre mondiale. Elle lui a permis de mettre à profit dans le domaine de la pathologie tropicale des qualités qui lui auraient permis d'atteindre un même niveau d'excellence dans d'autres disciplines médicales.

Boursier australien de la Fondation Rhodes, il occupait en 1940 des fonctions dans l'enseignement de la pathologie et de la physiologie dans le groupe de Lord Florey à Oxford, notamment à l'Exeter College. Engagé dans le Royal Army Medical Corps, il est assigné comme pathologiste au Sierra Leone, où le War Office le charge de l'évaluation clinique et prophylactique de la mépacrine et de la paludrine, nouvellement découverte. Il entreprendra ces études avec Alfred R.D. Adams, collaboration fructueuse qui se poursuivra harmonieusement au fil des années.

Au Sierra Leone, il se verra confronté avec les formes gravissimes du paludisme chez les militaires anglais et, lorsque la prophylaxie aura produit ses effets heureux, avec celles de militaires africains originaires de régions peu ou pas impaludées. Il ne se contentera pas d'observer, mais tentera de démêler les mécanismes physio-pathologiques déterminant une pathologie aussi sévère en les situant dans le cadre des phénomènes physio-pathologiques généraux qui lui étaient familiers.

Cette approche originale du problème et ses études sur les antipaludiques impressionneront les membres du staff de l'Ecole de Médecine tropicale de Liverpool qui viendront prendre connaissance de ses travaux. Les professeurs T.M. Davey, doyen, et R.M. Gordon l'encourageront à poser sa candidature à la succession de Warrington Yorke, titulaire de la chaire Alfred Jones. Il est nommé en 1945 et, dès 1946, élu doyen, fonction qu'il remplira, grâce à son autorité naturelle, pendant 40 ans.

Esprit ouvert et novateur, il s'appliquera à infuser dans la pathologie tropicale les progrès des sciences médicales. Il était aussi conscient de ses propres lacunes et en vue d'approfondir ses connaissances en médecine tropicale il soumet à une revue critique toute la littérature sur le paludisme. Les données ainsi rassemblées et ses réflexions sont utilisées à la rédaction d'un volume, qui deviendra un classique: *Pathological processes in malaria and blackwater fever* dédié, lors de sa publication en 1948, à Lorna

Maegraith, qui sera pendant plus d'un demi-siècle un inestimable soutien. Il réactualisera le texte en 1966 dans *Spezielle pathologische Anatomie* (éd. Doerr et Uehlinger, Springer Verlag).

Cet intérêt l'amènera à mettre sur pied un programme d'études fondamentales sur le paludisme, qui deviendra le sujet d'élection pour son équipe de collaborateurs et portera des fruits incontestables. Ainsi les milieux scientifiques ont été secoués par la découverte du rôle du lait dans l'évolution du paludisme des rongeurs : une diète lactée exclusive supprime la parasitémie, mais cet effet est neutralisant de l'ac. paraminobenzoïque (PABA), la méthionine ou le sevrage. Cette observation permet de comprendre la faible parasitémie chez les nourrissons.

Ses rapports et ses interventions aux *Congrès de médecine tropicale et du paludisme* qui se sont succédés depuis Washington (1948), ces hauts lieux où les maîtres de ces disciplines discutaient parfois âprement des acquis et des progrès dans ce domaine, feront réserver aux opinions de Brian Maegraith une place et une attention grandissante. Il sera choisi comme Vice-Président permanent du Comité intérimaire de ces Congrès et prendra comme tel une part active dans les programmations.

Sur le plan européen il va s'affirmer à partir du symposium organisé, en mars 1962 à Copenhague, par le Bureau Régional pour l'Europe de l'OMS, réunissant les dirigeants des Ecoles et Instituts de Médecine tropicale. Cette réunion avait pour objectif d'actualiser leurs obligations dans le contexte post-colonial. Il ne s'agissait nullement d'une opération survie mais un réalignement des programmes de recherche et d'enseignement tenant compte des conditions politiques nouvelles imposant le maintien de leurs activités de manière à garantir un transfert progressif de leur expérience aux nouveaux responsables. Ce symposium donnera naissance à la *Conférence (plus tard Conseil) des Ecoles et Instituts Européens de Médecine Tropicale et d'Hygiène*. Brian Maegraith jouera un rôle prépondérant à l'occasion des réunions annuelles du Conseil dont il assumera la présidence jusqu'à sa retraite en 1975.

Il en deviendra le porte parole très écouté. Lorsque le Conseil mettra l'accent sur la pathologie exotique, comme extension nécessaire de l'approche tropicale, c'est lui qui lancera en humaniste la formule percutante *Unde Venis ?* (Lancet, 1963), qui amènera bon nombre de praticiens à introduire dans l'anamnèse l'élément géographique imposé par la multiplication et la rapidité des voyages aériens à propulsion par réaction. Pour venir en aide aux praticiens, il les guidera par son utile monographie *Imported diseases in Europe*. Il se penchera sur les modalités d'une complémentarité dans la formation des médecins ou par des programmes post-universitaires. On lui est redevable d'une intervention au nom du Conseil auprès de Lester B. Pearson, responsable de l'important rapport *Partners in development* (1969). Ce document, destiné à fixer les critères internationaux pour la coopération, limitait le volet santé à une page et demie, truffée au surplus d'erreurs dont la perle était que le paludisme était éliminé. Les arguments que la santé n'est pas un sous-produit automatique d'un développement économique et que certains pays avaient déjà ramené le budget de la santé à 1 % du total, ont convaincu et influencé de manière positive la politique de la Banque Mondiale et des instances intéressées.

Brian Maegraith avait un attachement particulier pour l'Institut de Médecine Tropicale «Prince Léopold», pour lequel l'Ecole de Liverpool avait joué le rôle de maison-mère et de modèle. Il y a participé à de nombreuses réunions, notamment lors du cinquantenaire les 6-7 novembre 1956. La rencontre la plus importante a été celle d'une délégation de Liverpool, conduite par Sir Geoffrey V. Bates, son Président, du Conseil d'Administration de l'IMT et d'une délégation de la Chambre de Commerce d'Anvers. Lors de cette réunion, le 2 mai 1964, la *Médaille Mary Kingsley* fut remise à l'IMT en reconnaissance des services éminents rendus à la médecine tropicale.

Brian Maegraith a rassemblé ses vues sur la coopération et celles du Conseil dans son livre *One World*. Il y soulève la question de l'incapacité apparente de nos hommes politiques de concevoir des dons désintéressés. Cette liaison de contributions à des retombées économiques dans des accords dominés par des liens anciens est générale, sans doute inévitable mais restreint l'efficacité. Il s'est penché sur tous les aspects d'une saine coopération : formation de cadres, d'enseignants et de chercheurs nationaux, le problème du choix des candidats boursiers, le rôle et les rapports avec les auxiliaires, le partenariat pluridisciplinaire, l'importance de l'information, ne sont que quelques exemples d'une liste qui n'est que trop familière.

Brian Maegraith n'était pas un théoricien en chambre, mais un homme d'action convaincu que les problèmes des affections tropicales ne se solutionnent que sous les tropiques. En vue de s'assurer des besoins réels, il multiplie ses relations avec le Ghana, où Kwame Nkrumah lui fera connaître les aspirations des Africains, avec Ibadan (Nigeria) où il trouvera des futurs collaborateurs, avec Makerere (Uganda). Son œuvre maîtresse se situe dans le Sud-Est Asiatique. La remarquable organisation interrégionale SEA-MEO/TROPMED est le fruit de relations personnelles établies à Liverpool avec le futur doyen de la Faculté de Médecine tropicale de l'Université Mahidol de Bangkok. Elle a permis une association sans aucun caractère officiel de Liverpool avec une faculté dont les cadres et le budget étaient thaïlandais. La participation de Liverpool se limitait à pourvoir les besoins spécifiques en enseignants, en chercheurs, en stages exprimés par Bangkok. Elle a permis en plus d'épauler une coopération régionale allant de la Birmanie aux Philippines, rendu possible par l'existence du SAEMES (Educational Secretariat) mis sur pied en 1965. Faisant un habile usage de la politique ainsi établie, cinq programmes ont été mis sur pied et coordonnés par un secrétariat établi à la Faculté de Médecine Tropicale de Bangkok.

Un des jours les plus heureux de sa vie professionnelle a été la remise conjointe, le 18 décembre 1973, à l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation de l'Ecole de Médecine tropicale de Liverpool, à Hans Vogel, Percy Garnham, Pieter-Gustaaf Janssens et Brian Maegraith de la *Médaille Mary Kingsley*, la plus haute distinction de l'Ecole de Liverpool par le Brigadier P.J.D. Toosey, son Président.

La vie de cet humaniste, qui savait se mettre au piano, poète et peintre-amateur à ses heures, est un message d'espoir aussi pour les générations futures.

P.G. Janssens